

Douleur et médecine complémentaire

La douleur est un phénomène biopsychosocial qui exige une prise en charge globale. Traitements antidouleurs conventionnels et médecines complémentaires peuvent se compléter idéalement; toutefois, injustement, celles-ci peinent à gagner leurs lettres de noblesse.

Jürg Lendenmann



Le Dr méd. Hans P. Ogal, spécialiste en anesthésiologie, prise en charge interventionnelle et spécifique de la douleur et acupuncture/MTC, spécialiste en acupuncture crânienne selon Yamamoto.

«Rien ne justifie que tant de médecins dénigrent encore les médecines complémentaires», déplore le Dr méd. Hans P. Ogal qui travaille chez Paramed à Baar. Pourquoi sont-elles si peu utilisées dans le traitement de la douleur alors que celle-ci doit aujourd'hui être appréhendée comme un phénomène biopsychosocial et bénéficier d'une prise en charge intégrée? Selon lui, cette observation de Herbert Pietschmann, professeur de physique théorique à Vienne, pourrait fournir un début d'explication: «S'il n'existe qu'une méthode de traitement, mon devoir de diligence m'impose d'en faire bon usage, mais s'il y en a plusieurs, je dois choisir la meilleure pour mon patient et assumer la responsabilité de ce choix.»

Faire le bon choix

«Je dois décider quel est le traitement le plus adapté et en assumer la responsabilité», explique le Dr Ogal. Pas facile tant la palette de techniques qui viennent compléter les traitements conventionnels est vaste: phytothérapie (voir encadré), thérapie neurale selon Huneke, acupuncture, thérapie microbiologique, méthodes de détoxification, méthodes de relaxation (dont l'hypnose), homéopathie, thérapie orthomoléculaire, thérapies manuelles, enzymothérapie, physiothérapie (p. ex. thérapie du chaud et du froid), équilibre

acide-base... L'effort à fournir par les professionnels de santé pour acquérir de solides connaissances dans tous ces domaines est conséquent!

Tout ne fonctionne pas chez tout le monde

Selon le Dr Ogal, une approche constitutionnelle est essentielle pour proposer à chacun la meilleure combinaison de traitements: «Nous possédons tous une constitution particulière, un ensemble de caractères héréditaires et de forces. Au cours de la vie, différents facteurs s'accumulent dans cette «coupe» et agressent l'organisme: blessures, accidents, traumatismes, modifications de la flore intestinale par les antibiotiques, mauvaise hygiène de vie, etc.» Selon sa capacité individuelle, cette coupe mettra plus ou moins de temps à se remplir, jusqu'à ce qu'un petit détail – nouveau travail ou autre facteur de stress – suffise à la faire déborder. «Les symptômes de la maladie qui se manifestent alors – mal de dos, rhumatismes, voire cancer ou dépression – dépendent eux aussi de notre constitution», explique le Dr Ogal.

Selon lui, le modèle constitutionnel explique également pourquoi l'efficacité des traitements varie selon les patients, tant en ce qui concerne les trai-

tements médicamenteux conventionnels que les méthodes complémentaires. «Certains patients répondent bien à l'homéopathie, d'autres à l'acupuncture, à la phytothérapie, à l'ostéopathie, au traitement des champs perturbateurs ou à l'assainissement de la flore intestinale», affirme le spécialiste de la douleur. «A nous de découvrir le plus approprié. Il faut pour cela déterminer les facteurs perturbateurs accumulés dans l'organisme, afin de les éliminer au mieux. Les patients traités sans succès par acupuncture ou homéopathie illustrent bien l'importance de cette démarche: après un assainissement de leur organisme par traitement des champs perturbateurs ou thérapie microbiologique, ils sont de nouveau sensibles à ces techniques.»

Ne jamais perdre espoir

Le Dr Ogal explique recevoir des patients auxquels les médecins ont dit: «Il n'y a plus rien à faire!» Il serait plus honnête qu'ils disent: «Je ne peux plus rien faire pour vous. D'ailleurs, des techniques comme l'acupuncture crânienne selon Yamamoto, que nous utilisons beaucoup, donnent souvent des résultats très positifs, même dans les affections douloureuses chroniques.» ■

Traitement de la douleur et phytothérapie

	Effet, champ d'application
Arnica (fleurs)	réduit l'œdème, favorise la cicatrisation; dans les douleurs osseuses et les inflammations cutanées et muqueuses
Valériane	calmant, anxiolytique
Consoude (racines)	dans les douleurs périostiques
Millepertuis	contre la dépression, les névralgies, les neuropathies
Chardon Marie	effet protecteur sur le foie
Menthe (huile)	en usage local externe dans les céphalées de tension et la migraine
Passiflore	calmant; renforce l'effet du millepertuis
Pétasite	spasmolytique
Harpagophytum (racines)	inhibiteur de la COX-2, inhibiteur du TNF-alpha; dans les douleurs articulaires, musculaires et osseuses
Saule (écorce)	anti-inflammatoire; dans les douleurs osseuses et les céphalées
Encens	analgésique, anti-inflammatoire, anti-œdémateux